

Le milieu physique de la Presqu'île de Rhuys

par J.-Y. DESDOIGTS

La Presqu'île de Rhuys est orientée d'Est en Ouest entre le Golfe du Morbihan et l'Océan Atlantique. Couverte par les communes d'Arzon, Saint-Gildas-de-Rhuys, Sarzeau, Le Tour-du-Parc et Saint-Armel, elle est limitée par les basses terres séparant le Golfe du Morbihan de la rivière de Pénérf.

C'est un pays de lourdes croupes atteignant 40 m d'altitude aux confins de Sarzeau et de Saint-Gildas. Le relief dissymétrique se relève assez vivement du Nord vers le Sud. C'est un interfluve d'où s'échappent des vallons peu incisés aboutissant rapidement à autant de baies étroites ou de marais isolés du large par des cordons littoraux. La commune du Tour-du-Parc occupe des terrains allongés entre les étiers de Kerboulico à l'Ouest et de Caden à l'Est ; ces deux étiers font partie de l'ensemble de la rivière de Pénérf.

I. LE RELIEF DE LA PRESQU'ÎLE.

La Presqu'île de Rhuys est essentiellement constituée de mica-schistes. C'est un lambeau de pénéplaine qui a dû être légèrement déformé après l'éocène (A. GUILCHER, 1948). Ce gauchissement est dû à l'affaissement des terrains situés entre l'Île aux Moines et Ambon ; la limite Sud de cette dépression déborde sur la presqu'île entre Le Net et Penvins ; on peut estimer que le versant rectiligne, de 3 km de long et de 15 à 20 m de dénivellation situé au nord du bourg de Sarzeau, est dû à une fracture jalonnant cet accident tectonique. Vers Kerlevenan, la limite s'infléchit vers le Sud-Est et rejoint l'océan entre Penvins et Banaster. Ainsi peut-on distinguer un secteur de basses terres au nord et à l'est de la presqu'île et un complexe de hautes terres au sud et à l'ouest.

De topographie très monotone, les basses terres sont parcourues par des vallons peu incisés ; des bras de mer, démesurés par rapport à l'importance des ruisseaux de tête, les pénètrent profondément, surtout à partir de la rivière de Pénérf.

Les secteurs les plus élevés se divisent en deux parties. A l'est du Net, le petit massif de Sarzeau-Saint-Gildas s'élève lourdement jusqu'à 42 m, ce qui est considérable aussi près de la mer. A l'ouest du Net, le paysage, plus morcelé, est davantage pénétré par la mer. Son altitude est moins élevée ; assez paradoxalement, le point le plus haut se trouve dans une presqu'île : le tumulus du Petit-Mont culmine, en effet, à 36 m. On observe d'ailleurs comme un retroussement topographique le long du littoral au sud-est de Port-Navalo.

Ces deux secteurs de la presqu'île sont séparés par deux ensembles assurant la liaison entre le Golfe et le marais de la Saline. Ce sont des vallées mortes d'altitude peu élevée : environ 4 m au Net, un peu plus de 5 au sud de Porh-Nèze. Selon un témoin oculaire, le vallon de Porh-Nèze aurait été emprunté par la mer au début du siècle, à l'occasion d'une forte tempête. Ces deux formes, séparées par une colline de 17 m, correspondraient à d'anciens passages de la rivière de Noyalo, avant que celle-ci ne conflue avec celle de Vannes (A. GUILCHER, 1948).

II. LE GOLFE ET LA RIVIERE DE PENERF.

Cette confluence de la rivière de Noyalo et de celle de Vannes serait la conséquence de l'une des multiples captures effectuées à partir du Loc'h d'Auray après le gauchissement tectonique de l'est du Golfe. Le réseau hydrographique, déjà en place lors de la transgression normannienne, se serait définitivement constitué au moment de la dernière régression marine. Les épisodes périglaciaires se traduiraient par des dépôts en pente et des vallons en berceau partiellement occupés par des bras de mer : tel est le cas autour de la commune d'Arzon, où l'on observe une série de rias périglaciaires naines entre Port-Navalo et Pen-Castel. Plus à l'Est, des rias plus classiques tendent à constituer des réseaux hiérarchisés. Au-delà de la presqu'île de Truscat, on ne retrouve plus de rias, mais une côte très ennoyée par une vasière d'où émergent quelques îles.

Si elle atteint 9 nœuds entre Port-Navalo et la Pointe de Kerpénhir, la vitesse des courants décroît rapidement au fur et à mesure que le bassin s'élargit ; il en résulte que l'enneigement du littoral par des sédiments vaseux est de plus en plus important. C'est pourquoi seule l'anse de Port-Navalo, ou de Port-Leen, ne découvre jamais à marée basse. En outre, au sud-est du Golfe, ce sont sans doute des formes peu accusées qui ont été envahies par la mer. Ces deux causes doivent ajouter leurs effets pour faire de cet endroit la vasière étendue que l'on connaît.

Il faut ajouter à ce tableau du littoral du Golfe l'existence de nombreuses falaises entaillées dans des formations surtout périglaciaires. Ces formes n'ont pu être façonnées que par les vagues locales, courtes mais efficaces ; leur présence ou leur absence paraît plus liée à l'exposition qu'à la nature de la roche littorale.

Si la caractéristique principale de la rivière de Pénerf est l'envasement de ses étiers, l'exposition au large de sa partie terminale vaut à celle-ci d'être bordée de nombreuses falaises, en particulier entre la Pointe de Penvins et la Pointe Becudo d'une part, au sud de la commune du Tour-du-Parc de l'autre. Ces falaises se sont habituellement constituées dans des dépôts quaternaires. Entre la Pointe Becudo et Banaster se trouvent deux modestes marais fermés par de petits cordons littoraux.

C'est près de Banaster que se trouve la forme littorale la plus intéressante. Il s'agit d'un couple de flèches tendant à se rejoindre à partir des deux rives les plus rapprochées de l'étier de Kerboulico. Ces formes sont empruntées par la route de Sarzeau au Tour-du-Parc par Banaster. Elles sont dues à l'élargissement de l'étier vers l'amont qui provoque un ralentissement des courants, et, donc un affaiblissement de leur capacité de transport. De telles formes tendent également à s'édifier au niveau de Pencadenic.

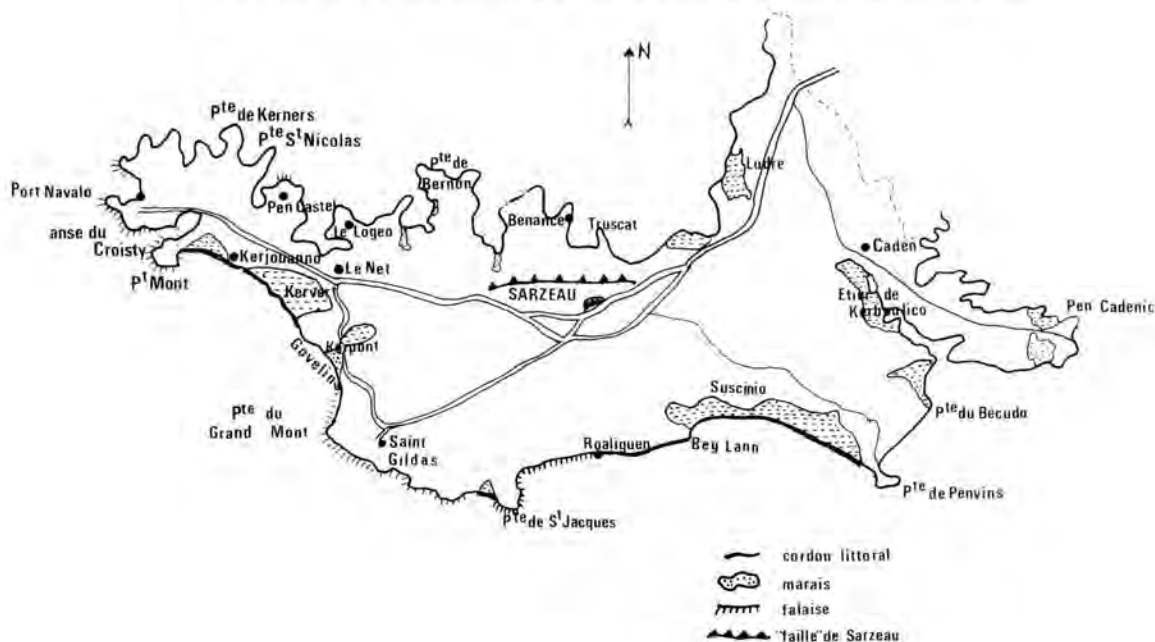
Enfin, un couple de flèches a été décrit à l'entrée de l'anse du Croisty : elles ont été en parties détruites et en parties utilisées comme terre-pleins pour le nouveau port de plaisance qui s'y installe. Ceci montre que la partie terminale de la rivière de Pénérf s'apparente au littoral océanique de la presqu'île.

III. LA COTE SUD.

De même que pour le Golfe, le littoral océanique de Rhuys a largement hérité des épisodes quaternaires. Cela se traduit dans le paysage par une série de falaises de 10 à 15 m de haut. Ces falaises sont, soit en contact direct avec l'océan, soit séparées de celui-ci par des ensembles de marais et de cordons littoraux. Les phénomènes périglaciaires leur ont conféré l'allure générale d'un versant en pente forte. Selon A. GUILCHER, elles sont en relation avec un relèvement de la surface éocène particulièrement marqué dans le sud de la Presqu'île de Rhuys. C'est sur cette falaise que s'appuie l'évolution actuelle.

L'action marine apparaît essentiellement locale : en effet, la Baie de Quiberon est fermée au Sud par un relief s'étirant de la Presqu'île de Quiberon à Hoëdic en passant par Houat. Les seules discontinuités de cette barrière sont constituées par les passes de la Teignouse et de Béniguet. Notre littoral est ainsi mis à l'abri des houles océaniques lointaines. Seules celles de Sud-Est viennent d'un peu plus loin. Cependant l'efficacité des vagues locales ne doit pas être négligée.

La falaise ancienne vient au contact de la mer à Port-Navalo, au Petit-Mont et à Saint-Gildas de part et d'autre du Grand-Mont. A ces endroits, elle est ravivée à la base sur une hauteur qui peut atteindre plusieurs mètres. La reprise de l'érosion marine est particulièrement nette à Saint-Gildas, où l'on remarque de nombreuses grottes dans les micaschistes. De même que dans la rivière de



Pénerf ou dans le Golfe, on observe aussi des falaises entaillées dans les dépôts quaternaires entre Port-aux-Moines et la plage de Saint-Jacques ainsi qu'au Roaliguen.

Mais l'élément qui retient habituellement l'attention dans la presqu'île est constitué par les couples de marais et de cordons sableux.

Entre les falaises de Saint-Gildas et la Pointe du Petit-Mont se trouvent trois de ces ensembles. Le premier cordon borde la plage des Govelins et isole le marais et l'étang de Kerpont ; il subit une érosion certaine au Sud, à proximité du parking, alors qu'au Nord, il est interrompu le long de la Pointe du Grand-Rohu par l'émissaire de l'étang de Kerpont.

Le marais de la Saline est bordé par un second cordon qui s'étend du Grand-Rohu à la Pointe de Kerjouanno. Ce cordon est érodé de l'intérieur sous Tumiac, le long de l'émissaire du marais dont les eaux rejoignent finalement l'océan par infiltration ; cette érosion interne doit sans doute être attribuée à de courtes vagues parcourant les étangs temporaires qui se mettent parfois en place à cet endroit. Près du camping de Kervert, le littoral est attaqué par la mer ; ailleurs, le cordon apparaît stable ou en voie d'engraissement. C'est en raison de leur état de conservation satisfaisant que le marais et le cordon de Tumiac-Kervert font actuellement l'objet d'une procédure de classement au titre des sites.

Enfin, entre la Pointe de Kerjouanno et le Petit-Mont, se trouve un troisième couple destiné à subir de nombreuses transformations du fait d'un aménagement touristique important ; là aussi, on observe une érosion importante au point d'accès le plus fréquenté par le public, alors qu'au pied du Petit-Mont, le cordon est manifestement en voie d'engraissement.

On doit s'interroger sur les relations existant entre la dégradation des cordons du fait de la fréquentation touristique et de l'action de la mer. Tout semble se passer comme si la fréquentation la plus importante se produisait précisément là où la mer attaque les cordons ; il s'ensuit peut-être un prélèvement plus important des sédiments transportés à l'autre extrémité du cordon. L'épaisseur croissante des cordons fait penser que l'accumulation la plus forte se fait près du Petit-Mont ; il y aurait donc un transport de sable général du Sud-Est vers le Nord-Ouest dont profiterait surtout le cordon de Kerjouanno.

De Saint-Jacques à la Pointe de Penvins se trouve une autre série de couples marais-cordons littoraux. Entre Kercambre et la Pointe Saint-Jacques, un camping occupe le premier de ces marais, fermé par un cordon attaqué en falaise. Même falaise entre le Roaliguen et Beg-Lann, où se trouve un cordon long de près de 2,5 km ; de tracé irrégulier, il ne barre un marais que dans sa partie centrale au niveau de Lann-Hoëdic.

Mais l'ensemble littoral le plus spectaculaire de la presqu'île se trouve entre Beg-Lann et la Pointe de Penvins : là, un cordon littoral, long de près de 5 km s'appuyant à Landrézac sur la falaise morte, isole à l'Ouest le marais de Susicinio, ancien marais salant dominé par le château récemment restauré, et à l'Est, le marais de Penvins ; le marais de Susicinio est le plus étendu de la presqu'île. Il se divise en deux diverticules où se trouvent des étangs permanents.

Ici la côte recule depuis longtemps, puisque de 1820 à 1907 (levées hydrographiques de BEAUTEPS-BEAUPRÉ et de ROLLET de



Penvins. La côte recule : déchaussement du mur de propriété malgré la protection artificielle, blockhaus sur la plage.

L'ISLE), elle a pu se déplacer par endroits de 40 à 50 mètres ; dans le même temps, le tombolo reliant le continent à la Pointe de Penvins diminuait du tiers (GUILCHER, 1948). On constate sur le terrain que le mouvement se poursuit : le blockhaus de Penvins déborde déjà nettement sur la plage alors que, de part et d'autre, il a fallu construire un mur pour protéger les propriétés riveraines des empiètements de la mer. On peut s'interroger sur l'efficacité à terme d'aménagements qui modifient un certain équilibre naturel sans empêcher l'action de forces contre lesquelles notre technologie est impuissante. En tout cas, l'érosion du cordon semble se poursuivre au-dessus du mur de protection. En face du terrain de camping, le cordon est traversé de couloirs d'érosion caractéristiques des effets de piétinements répétés entraînant l'ablation du sable ; seule une partie de ceux-ci aboutissent à une falaise vive, ce qui oblige à poser de nouveau le problème des relations entre érosion naturelle et érosion anthropique dans ces constructions dont la granulométrie trop grossière exclut pratiquement toute action du vent.

Pour terminer cette simple description, il convient maintenant de dire un mot des roches qui ont servi de points d'appui à l'édification des flèches littorales. Ce sont en général de très basses plates-formes. Tel est le cas en particulier de la Pointe Saint-Jacques et surtout celle de Penvins. Celle-ci est constituée d'un substratum rocheux aplani ne dépassant guère les hautes mers, recouvert d'une argile jaune à galets non concrétionnés ; selon A. GUILCHER, à qui l'on doit cette description, la superficie de ce promontoire s'est réduite d'un quart environ entre 1820 et 1907.